



Jean Duma (dir.)

## Des ressources et des hommes en montagne

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

---

# La hiérarchisation des espaces ruraux : famille, migrations et luttes politiques à la frontière des royaumes de Valence et d'Aragon pendant le Moyen Âge

Vicent Royo Pérez

---

DOI : 10.4000/books.cths.5673

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 18 juin 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

EAN électronique : 9782735508884



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

ROYO PÉREZ, Vicent. *La hiérarchisation des espaces ruraux : famille, migrations et luttes politiques à la frontière des royaumes de Valence et d'Aragon pendant le Moyen Âge* In : *Des ressources et des hommes en montagne* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 08 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/5673>>. ISBN : 9782735508884. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.5673>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2023.

---

# La hiérarchisation des espaces ruraux : famille, migrations et luttes politiques à la frontière des royaumes de Valence et d'Aragon pendant le Moyen Âge

Vicent Royo Pérez

---

*Ce travail a été soutenu par le Ministerio de Economía, Industria y Competitividad à l'occasion du programme de formation postdoctorale « Juan de la Cierva-Formación »*

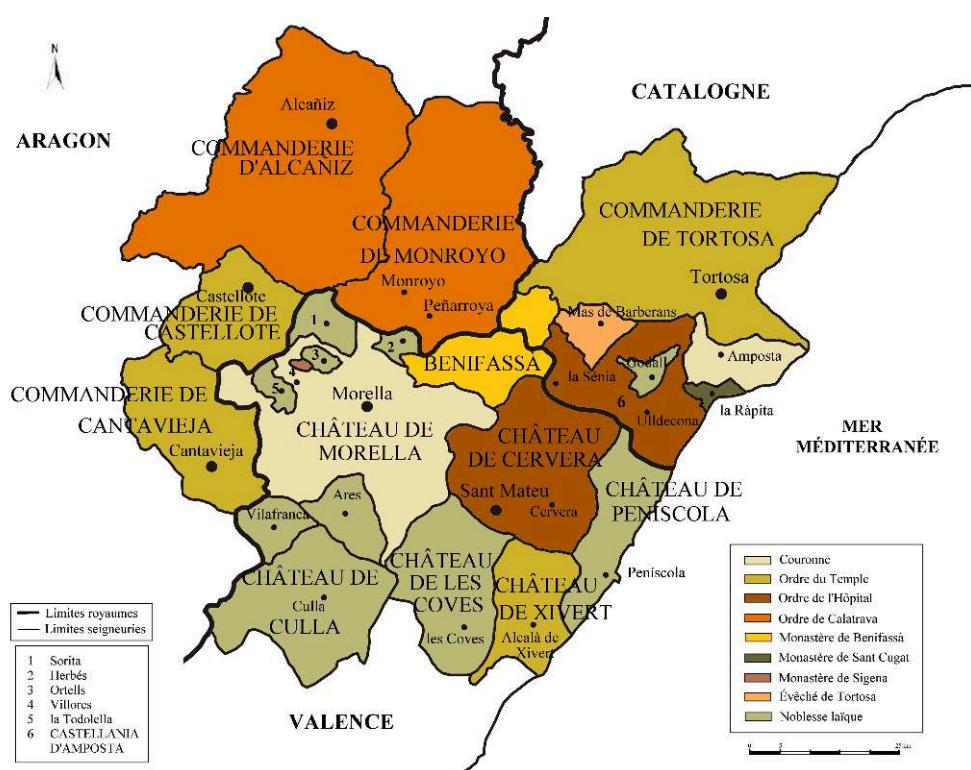
- 1 À l'époque médiévale, les contrées frontalières étaient considérées des endroits lointains. Une image incertaine, peaufinée par les centres de pouvoir, avait été forgée sur ces régions excentrées, où la complexité des gouvernements propres aux villes était improbable. En plus, ces régions périphériques se caractérisaient plutôt par une économie rudimentaire reposant sur le pâturage et sur une agriculture de subsistance. Le rayonnement était l'apanage des cités. Or, les études menées au cours des dernières décennies ont mis en évidence que cette vision traditionnelle des régions périphériques était très éloignée de la réalité, car elles étaient des zones plutôt dynamiques du fait de la vitalité découlant de leur position frontalière. Le va-et-vient et les échanges étaient constants sur les territoires limitrophes, devenant ainsi des zones où l'afflux de personnes, d'idées et de marchandises était incessant. Peu importaient les limites politiques et physiques, puisque la circulation s'y superposait et que des espaces de confluence s'y formaient dont le dynamisme était bien différent de celui des régions intérieures<sup>1</sup>.
- 2 Ce raisonnement peut être étendu aux territoires de la Couronne d'Aragon. L'expansion vers Al-Andalus au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles, ainsi que le processus de colonisation ultérieur, constituent une influence essentielle lors de la création des sociétés frontalières d'Aragon, de Catalogne et de Valence, lesquelles arrivent à maturité au cours des deux siècles qui s'ensuivent. Dans ces régions limitrophes, un réseau de peuplement se

définit servant d'épine dorsale au territoire régional vers la partie sud-est du Système Ibérique, se distinguant par les chaînes de montagnes de Gudar-El Maestrat-Els Ports. Qui plus est, la tradition et les sources montrent que, même s'il y avait des limites politiques et de nombreuses barrières physiques, les territoires de montagne de ces trois entités étaient plutôt bien desservis. Voici donc ce que ce travail a pour but, à savoir, l'analyse des relations parmi les zones rurales des royaumes de Valence et d'Aragon au cours du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Pour des questions d'espace, on ne se penchera ici que sur ce côté de la frontière et, par ailleurs, la communauté rurale de Vilafranca, située dans la frontière septentrionale du Royaume de Valence et à peu de kilomètres du Royaume d'Aragon, nous servira de point de repère.

## La construction d'un espace frontalier

- 3 Le processus de conquête et de colonisation du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle est à l'origine des caractéristiques exclusives des régions de montagne reliant les royaumes d'Aragon et de Valence. L'expansion débute par le rattachement de Tortosa (1148), Lleida (1149) et Alcañiz (1151), et prend fin entre 1231 et 1234, après la conquête des régions de Els Ports et El Maestrat. Tout au long de ce siècle et parallèlement à ces conquêtes, les chrétiens mettent en œuvre un processus de colonisation visant à attirer des centaines de familles et à étayer un réseau de peuplement permettant d'assembler ce territoire (fig. 1)<sup>2</sup>.

Fig. 1. - Le réseau de seigneuries entre 1280 et 1293.



© Vicent Royo Pérez.

- 4 D'emblée, il faut souligner une complexe carte politique de la région dans laquelle coexistent les seigneuries des ordres militaires et la noblesse avec les biens de la

Couronne. Ce morcellement juridictionnel n'empêche pas la continuité des formes de peuplement de part et d'autre de la frontière. En fait, de la moitié du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, il s'articule entre les royaumes de Valence et d'Aragon un réseau de peuplement cohérent, appuyé par une soixantaine de communautés rurales, situées à peu de kilomètres les unes des autres, dont la démographie évolue d'une façon très variable au cours du XIV<sup>e</sup> siècle – on compte alors quelques familles (250 à 300 maisons). Au-dessus de ces communautés, certaines villes deviennent les capitales des seigneuries, remplissent fonctions urbaines et font office de marchés régionaux, comme c'est le cas d'Alcañiz, Monroyo et Cantavieja<sup>3</sup>. Enfin, la vraie capitale de la région est la ville de Morella, dont le nombre d'habitants dépasse largement celui des autres, en atteignant 1 539 maisons en 1373. En plus, c'est le siège des délégués de la Couronne et les deux foires annuelles qui s'y tiennent la convertissent, avec Tortosa, en principal nœud du commerce sur la frontière entre le Royaume de Valence, l'Aragon et la Catalogne (fig. 2)<sup>4</sup>.

Fig. 2. - Le réseau de peuplement aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.



© Vicent Royo Pérez.

- 5 Au sein de ce réseau de centres, on pourrait penser que Vilafranca occupe une position secondaire par rapport aux villes. Cependant, cette communauté rurale jouit d'une position géographique qui lui confère un grand dynamisme. Depuis sa fondation en 1239, Vilafranca – qui appartient à plusieurs familles de la noblesse catalane et aragonaise pendant le XIII<sup>e</sup> siècle, et s'intègre dans le bailliage royal de Morella en 1303 – est le carrefour des routes reliant les zones de pâturage d'hiver de El Maestral et de La Plana de Castelló avec les zones de pâturage d'été de Els Ports, Bajo Aragón et la région de montagne de Teruel. En conséquence, ce village devient un lieu de passage

obligé dans cette transhumance de parcours moyen, ce qui convertit Vilafranca en nœud de ce réseau routier et lui permet de devenir un petit marché.

- 6 Grâce à cette situation privilégiée, le village attire davantage de colons que les autres communautés. En effet, entre vingt et quarante familles s'y installent après la conquête du XIII<sup>e</sup> siècle, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, Vilafranca atteint 110 maisons. Cette croissance est possible grâce à l'affluence de colons en provenance de Catalogne et d'Aragon, comme en témoigne l'anthroponymie. Entre 1274 et 1319, 66 noms de famille ont pu être identifiés : 50 % ont une origine catalane, alors que 35 % ont une ascendance aragonaise<sup>5</sup>. L'anthroponymie démontre apparemment une légère prédominance de l'origine catalane, or si l'on tient compte des prénoms, il ressort de cette analyse un panorama plus diversifié. Durant ces années, 35 prénoms masculins ont été décortiqués et il en résulte une prédominance de l'origine aragonaise, aux alentours de 46 %. Par ailleurs, 34 % des prénoms sont d'origine catalane, tandis que ceux utilisés indifféremment dans les deux territoires s'élèvent à 20 %. On pourrait donc affirmer qu'un important flux migratoire en provenance de Catalogne vers Vilafranca eut lieu, mais il ne faudrait pas non plus sous-estimer la forte affluence en provenance d'Aragon, ce qui contribua à établir des relations solides avec les communautés situées de l'autre côté de la frontière.
- 7 Il y a donc un flux intense de personnes qui donne un coup de fouet à Vilafranca et qui constitue le meilleur exemple d'une dynamique de croissance économique et sociale, qui s'étend depuis la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Qui plus est, cette mobilité détermine profondément la structure sociale et professionnelle de Vilafranca. L'emplacement du village au cœur des routes du bétail et les conditions géographiques font en sorte que ses habitants se spécialisent dans l'élevage ovin, devenant ainsi la principale source de l'économie domestique, en plus de l'agriculture céréalière. De la même façon, l'abondance de matières premières a pour conséquence le développement d'une industrie textile qui, malgré son faible niveau de spécialisation jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, crée des emplois pour bien de familles.
- 8 D'autre part, la mobilité intense qu'entraîne la proximité de la frontière attire la présence de nombreux notaires – indispensables pour certifier de multiples transactions effectuées au sein de la communauté rurale –, ainsi que de membres du clergé. Ces deux métiers sont l'option privilégiée par les membres de l'élite rurale pour épargner à leurs enfants le travail agricole, un signe de plus de leur position prestigieuse au sein de la communauté. Car au début du XIV<sup>e</sup> siècle, il est déjà possible de distinguer nettement l'existence d'un petit nombre de paysans qui accumulent un patrimoine agropastoral considérable et qui mettent sur pied une stratégie d'investissement diversifiée, ce qui leur permet de contrôler une grande partie des secteurs du marché local<sup>6</sup>.
- 9 Bref, Vilafranca devient un petit centre de marché à l'échelle régionale et joue un rôle essentiel à la frontière entre les royaumes de Valence et d'Aragon. Dans le village, un grand nombre de transactions est effectué habituellement – plus que dans les autres communautés rurales de la zone – et c'est pour cette raison qu'elle devient un pôle d'attraction dans les deux sens. D'un côté, elle constitue le débouché naturel pour les paysans des communautés rurales avoisinantes, qui y trouvent des chances de promotion. De l'autre côté, Vilafranca attire les investissements de chevaliers et bourgeois des villes, car son rôle en tant que nœud régional la transforme en plateforme d'accès aux zones rurales. En conséquence, Vilafranca occupe une position

intermédiaire dans le réseau de peuplement de la région et a un rôle indispensable à l'articulation des routes existantes en reliant les zones de montagne du Royaume de Valence et d'Aragon.

## Famille et affaires au-delà des frontières politiques

- <sup>10</sup> Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, les limites des frontières entre les royaumes de Valence et d'Aragon sont tracées, mais la délimitation politique n'empêche pas les habitants de franchir les confins dans les deux sens. Loin de là, l'anthroponymie révèle l'existence d'un important flux migratoire depuis l'Aragon jusqu'à Vilafranca. Même si les documents d'archives conservés de cette époque-là ne permettent point de suivre en détail ce processus, le flux en provenance d'Aragon se poursuit tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, quand les sources disponibles commencent à foisonner au début du XIV<sup>e</sup> siècle, la présence de personnes venant d'Aragon est habituelle au point que certaines figures se distinguent par leur rôle essentiel dans le tissu social de la communauté.
- <sup>11</sup> En 1316, le roi Jacques II octroie une tour et un palais à Vilafranca à Jimeno Garcés de Uncastillo<sup>7</sup>. Cet *infanzón* d'origine aragonaise jouit d'une étroite relation avec la monarchie – d'après les documents royaux, Jacques II indique que Garcés appartient à la *camera nostra* – et, grâce à ces dons, il met le cap sur Vilafranca, où il participe activement aux principales affaires de l'époque<sup>8</sup>. En fait, au moins depuis 1320, Garcés a le droit d'usage du secrétariat de la communauté, soit un monopole royal lui permettant de désigner le professionnel chargé de travailler pour le gouvernement local<sup>9</sup>. En 1327, Jacques II lui octroie une licence pour bâtir un nouveau moulin dans le territoire communal de Vilafranca et, une année plus tard, le notaire du village, Simó Bonfill, obtient l'autorisation nécessaire à la construction d'un autre<sup>10</sup>. Dès lors, Bonfill devient l'associé de Garcés et, grâce à cette relation, ils tiennent les rênes des affaires politiques et économiques du village pendant les années trente du XIV<sup>e</sup> siècle.
- <sup>12</sup> Outre les affaires, l'autre mécanisme qui permet de renforcer les liens entre les étrangers et les voisins de la communauté rurale est la mise en application d'une politique de mariages soigneusement calculée, comme le font les Santpol, de Puertomingalvo – ville aragonaise qui appartient à l'évêché de Saragosse, située à 40 kilomètres de Vilafranca –, tout comme les Montsó, de Vilafranca. La famille Santpol est l'une des plus éminentes de la petite noblesse de la région de montagne de Teruel. En effet, elle compte parmi ses membres plusieurs *membres de la cort del senyor rey*, c'est-à-dire, des *infanzones* qui font partie de la cour du roi<sup>11</sup>. Une fois garantie leur domination à l'échelle locale, ils profitent des liens qui les rattachent à Jimeno Garcés et à la monarchie pour étendre leurs tentacules autour de Vilafranca pendant les années quarante du XIV<sup>e</sup> siècle.
- <sup>13</sup> Grâce à une concession royale, le droit d'usage du four de Vilafranca est entre les mains de Juan de Santpol, qui contrôle de cette manière la production du pain<sup>12</sup>. D'autre part, Bernardo de Santpol achète à Jaume Montsó, de Vilafranca, le bétail, les céréales et les rentes dont le notable est le propriétaire en dehors de la communauté moyennant un prix de 5 000 sous<sup>13</sup>. C'est grâce à cette acquisition que Bernardo de Santpol étend son influence sur le milieu rural avoisinant, car il obtient les droits sur les prémices, les productions agricoles et les troupeaux que Montsó détient à Vistabella, El Boi et

Benassal, soit des villages frontaliers ou très proches de Puertomingalvo (fig. 2). Or, les relations entre ces deux familles ne s'arrêtent pas là.

- <sup>14</sup> Durant ces années, le mariage dudit Jaume Montsó avec María, la sœur de Jaime de Santpol, est fort bénéfique pour Montsó, car il contribue à renforcer la position privilégiée dont il bénéficie au sein de la communauté<sup>14</sup>. Certains membres de cette lignée faisaient partie de l'armée du noble Blasco de Alagón, conquérant de Vilafranca, et s'y installèrent peu après sa conquête. Depuis lors, ses descendants amassèrent des richesses et bâtirent une renommée dont hérite le jeune Jaume au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, comme l'atteste la fonction qu'il exerce en tant que lieutenant du bailli royal en 1344<sup>15</sup>. Il consolide cette position privilégiée à la suite de son mariage avec la fille des Santpol, car cette union lui permet de l'apparenter à une famille de la petite noblesse, ce qui le met sur la voie de la promotion sociale. Grâce à ce mariage, Montsó s'installe à Puertomingalvo<sup>16</sup>.
- <sup>15</sup> Les mariages deviennent un important mécanisme de promotion sociale pour les familles riches et les stratégies qu'elles mettent en place sont fort variées. Contrairement à Montsó, d'autres préfèrent s'allier à de puissantes lignées de la région par le biais du mariage de leurs filles, tandis que leurs fils héritent du patrimoine familial ou encore ils accèdent à d'autres métiers qui consolident leur prééminence, en travaillant comme notaire ou comme membre du clergé. C'est bien le cas de la famille Centelles, la lignée la plus puissante de Vilafranca à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Le chef de famille, Berenguer, amasse l'une des fortunes les plus grandes de la région et se marie avec María, fille de Juan Merlés, l'un des personnages les plus influents de Cantavieja, ville aragonaise située à 20 kilomètres de Vilafranca<sup>17</sup>. Cinq enfants naissent de ce mariage. L'aîné, Berenguer, travaille comme notaire à la ville valencienne de Morvedre. Le deuxième fils, Antoni, demeure à Vilafranca et hérite du patrimoine familial. Cependant, le succès des Centelles repose sur les mariages arrangés par les trois filles.
- <sup>16</sup> L'une d'elles, Llúcia, épouse Francesc Torres, un jurisconsulte de Cantavieja, conservant ainsi les liens avec la ville dont la mère était originaire. Centelles arrange le mariage de leur fille Caterina avec un habitant d'Alcalà de Xivert, Jaume Bri, ce qui permet au marchand du Vilafranca d'établir un réseau commercial fluide avec de nombreux habitants de cette communauté rurale de El Maestrat, appartenant à l'ordre de Montesa et située à 67 kilomètres de Vilafranca. Finalement, Berenguer apprête Orfresa à Nicolau Sorita, un jurisconsulte de Mosqueruela – ville située à 27 kilomètres de Vilafranca et encadrée dans le territoire communal de Teruel – et l'un des personnages les plus influents de la région, comme l'atteste le rôle qu'il joue pendant la période de l'Interrègne (1410-1412)<sup>18</sup>.
- <sup>17</sup> Ces exemples illustrent que les réseaux constitués par les familles aisées se situent au-delà des frontières politiques et des classes sociales. Par cette stratégie, Vilafranca fait office de plateforme d'accès des influences urbaines au milieu rural, en raison du pôle d'attraction qu'elle constitue pour la petite noblesse et pour la bourgeoisie des villes aragonaises. La communauté est à la fois un centre de promotion pour les paysans des villages plus petits, lesquels cherchent de nouvelles opportunités loin de leur lieu de naissance. C'est le cas de Pere Miralles, un jeune éleveur appartenant à la famille la plus puissante de Culla, qui décide de tenter sa chance à Vilafranca au début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Le village étant un centre stratégique dans le commerce de la laine, elle lui offre plus d'opportunités de s'enrichir. Après avoir s'installer à Vilafranca en 1401, Pere conserve

son patrimoine agraire à Culla, mais il s'immisce dans la vie politique de Vilafranca et organise le réseau de liens nécessaire pour consolider sa position<sup>20</sup>.

- <sup>18</sup> En revanche, d'autres jeunes transforment Vilafranca en tremplin pour atteindre des villes plus grandes. Jaume Ferrer, né à Polpis – un hameau d'environ 30 maisons appartenant à l'ordre de Montesa et situé à 76 kilomètres de Vilafranca –, poursuit la voie traditionnelle reliant la région côtière de El Maestrat avec l'Aragon et se déplace jusqu'à Vilafranca pour y résider entre 1395 et 1401<sup>21</sup>. Durant ces années, il s'introduit dans les affaires relatives au bétail jusqu'au jour où il s'installe à la ville de Cantavieja, où il commence à exercer comme cardeur. C'est ainsi que les successifs changements de résidence lui permettent d'accéder à l'un des métiers les plus prestigieux du monde rural et de conserver une certaine mobilité économique qui s'étend sur toute la région, voilà donc deux des caractéristiques inhérentes aux élites rurales<sup>22</sup>.

## La lutte pour l'espace local

- <sup>19</sup> Les exemples ayant été mentionnés jusqu'à présent témoignent de l'existence d'une intense mobilité dans la région frontalière reliant les royaumes de Valence et d'Aragon. Le va-et-vient des villageois est constant et, en plus des déplacements occasionnels, d'autres relations plus profondes sont aussi entamées. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'arrivée des étrangers ne génère pas toujours un rejet de la société locale. Loin de là, les nouveaux arrivés et les voisins tissent un réseau de liens qui élargit les structures internes, articulant le tissu social du monde rural au-delà de l'espace strictement local.
- <sup>20</sup> Les cas de Jimeno Garcés et du notaire de Vilafranca Simó Bonfill illustrent parfaitement les trames de coopération tissées. À l'abri de l'union que tous les deux manigancent, une série de liens sont noués, dont les intérêts servent à articuler un réseau de sociabilité caractérisé par sa verticalité, dépassant le cadre local et intégrant des membres des différents degrés de l'échelle sociale. Ainsi, une faction est constituée par Garcés, à l'intérieur de laquelle s'insèrent des membres de plusieurs familles habitant différentes villes et communautés situées des deux côtés de la frontière. Parmi les lignées ayant tissé ces réseaux il y a les Santpol, de Puertomingalvo, qui ont une relation étroite avec Garcés et s'apparentent, à leur tour, aux Montsó, de Vilafranca. Se joignent à eux les Saera, de Mosqueruela, et les De l'Onso, de Vilafranca. Ils tissent tous des liens de parenté les uns avec les autres<sup>23</sup>.
- <sup>21</sup> En conséquence, la famille joue un rôle essentiel dans l'articulation de ces parentèles. Cependant, les affinités dans les affaires servent, elles aussi, à nouer une trame d'intérêts communs qui augmentent largement les chances d'enrichissement. En fait, Simó Bonfill s'allie à Jimeno Garcés, ce qui lui ouvre la voie du secrétariat local, qu'il loue systématiquement, et, en échange de quoi, il prend en charge la gestion des travaux de construction du moulin que Garcés détient à Vilafranca<sup>24</sup>. Une fois bâti, Garcés loue le moulin à Miquel de l'Onso et à Gonçalbo Montsó, tandis que le jeune Jaume Montsó décide de s'introduire dans l'affaire de la meunerie, même si l'entreprise n'aboutit pas<sup>25</sup>. Dans leurs actions on entrevoit un partage des différents secteurs d'investissement parmi les différents membres du clan. Il ne faut pas oublier que les Santpol détiennent le droit d'usage du four de la communauté rurale, ce qui pourrait pousser les Montsó à s'aventurer sur les moulins afin de contrôler, à eux tous, les deux phases principales de la production du pain.

- 22 Une stratégie d'investissement commune est donc mise en place ayant pour but de diversifier les domaines d'action et d'éviter des intérêts opposés entre les parents et les alliés. Toutefois, cette connivence articulée par certaines familles aisées de Vilafranca et d'autres familles étrangères est contestée par une autre faction. Le contrôle que tentent d'exercer les membres du clan dont Garcés est le chef suscite l'opposition d'un groupe de paysans riches de Vilafranca, lesquels s'organisent autour de la figure de Bernat Sanxo, l'habitant le plus influent du village au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Des membres des lignées des Espert, des Alberic, des Canet et des Salvador – entre autres – se rallient à sa cause, et c'est ici que réside l'une des rares différences par rapport au clan mené par Garcés : tous les membres de la faction dirigée par Sanxo sont originaires de Vilafranca.
- 23 C'est ainsi que se dessinent les deux clans rivaux. Pourtant, il est à noter que la scission entre les deux factions est moins stricte qu'elle en a l'air. En réalité, les liens familiaux s'entrecroisent parmi les membres des deux clans. Par exemple, le notaire Simó Bonfill, allié de Garcés, est aussi en même temps une personne très proche du chef rival, parce que son fils Simonet est marié avec une fille de Bernat Sanxo<sup>26</sup>. De même, Ramon Canet est l'oncle de Jaume Montsó, et il prend même en charge la tutelle du jeune homme aussi longtemps qu'il est mineur<sup>27</sup>. La mise en œuvre d'une stratégie de mariages grandement endogamique est à l'origine d'innombrables conflits liés aux partages des héritages, car les droits des paysans appartenant à des factions opposées s'entrecroisent alors que personne ne veut céder le moindre pouvoir au clan rival.
- 24 Au-delà de la famille, les luttes des factions se répandent dans tous les domaines où se trouvent leurs membres. D'emblée, les nouveaux membres des deux factions rivales sont à l'origine de multiples échauffourées, lesquelles dégénèrent en agressions verbales et physiques, parfois mortelles. Il s'agit normalement d'actions spontanées, déclenchées par la tension liée à la rivalité existante et exécutées par des jeunes et des paysans d'origine humble. En revanche, d'autres actions sont bien planifiées par leurs exécuteurs et constituent la riposte à un plan bien échafaudé d'intimidation du rival, comme celle survenant en 1343. En septembre de cette année-là, Domingo Bernat rassemble un contingent de 44 hommes armés pour attaquer Juan Garcés de Uncastillo, fils de Jimeno, devant son palais de Vilafranca<sup>28</sup>. La violence, tout comme d'autres mécanismes de pression, est utilisée suivant un comportement codifié que les membres des factions connaissent par cœur.
- 25 Les disputes entre les factions rivales s'étendent aussi sur les secteurs prioritaires des investissements de leurs membres, car il existe une dispute sous-jacente pour obtenir le contrôle du marché. En 1343, Jaume Montsó acquiert un tiers des droits d'un moulin situé dans le territoire communal de Vilafranca, mais l'achat est saboté par son oncle Ramon Canet et Domingo Alberic, propriétaire des deux tiers du moulin. La faction de Garcés a déjà le contrôle d'un moulin et les alliés de Bernat Sanxo voient donc d'un mauvais œil qu'un membre de la faction rivale puisse acquérir les droits sur ce qu'ils contrôlent. C'est pourquoi ils commettent certaines infractions lorsque le contrat d'achat est envoyé, invalidant ainsi ce contrat. Par la suite, le moulin est fermé par le bailli royal de Morella et, après plusieurs actions en justice, Jaume Montsó renonce à son intention d'entrer dans les affaires de la meunerie. En 1345, le jeune homme cède finalement les droits qu'il avait acquis à Domingo Alberic et le notable de Vilafranca obtient ainsi la pleine propriété du moulin. Autrement dit, le moulin est sous le contrôle exclusif de la faction menée par Bernat Sanxo<sup>29</sup>.

- 26 Parallèlement, les disputes de clans se répercutent aussi sur le domaine politique. Évidemment, les magistratures sont l'apanage des voisins de Vilafranca, mais cela n'empêche pas les étrangers de contrôler la politique locale. Le moyen de riposte des chefs étrangers des factions consiste à promouvoir leurs membres à la tête des magistratures afin de favoriser leurs propres intérêts et ceux des alliés, et nuire aux clans adverses. En 1343, Domingo Alberic, allié de Bernat Sanxo, profite des postes au gouvernement que deux membres de sa faction occupent pour obtenir un moratoire qui lui permet de retarder le paiement des impôts locaux qu'il n'avait pas réglés. En revanche, au cours de l'exercice suivant, l'arrivée au gouvernement de deux membres de la faction opposée oblige Alberic à payer sur-le-champ les arriérés d'impôts<sup>30</sup>.
- 27 Ce cas met en évidence une autre des caractéristiques des luttes pour s'emparer du pouvoir politique. En réalité, l'alternance des factions aux magistratures locales est monnaie courante, de sorte que durant une année le gouvernement est contrôlé par une faction et durant l'année d'après l'autre clan en tient les rênes. Lorsque cela n'est pas possible – phénomène habituel –, les factions rivales se partagent les magistratures et, donc, la même année certains postes sont occupés par les membres d'une faction, et d'autres sont occupés par des membres du clan contraire. Cette distribution a tendance à entraîner de graves problèmes de gouvernement, étant donné que les prétentions des uns se heurtent à une forte opposition des autres, ce qui entrave la gestion des affaires communautaires.
- 28 Le meilleur exemple de cette alternance de gouvernements se trouve au début du XV<sup>e</sup> siècle. Au cours des deux dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle, le riche marchand Berenguer Centelles dirige la faction qui contrôle le gouvernement local sans la moindre contestation. Toutefois, à la fin du siècle, Bartomeu Bonfill réussit à prendre la tête d'une solide alliance dans le but de lui faire face. Finalement, entre 1400 et 1402, le conflit entre les deux factions éclate dans un contexte de forte disette et de crise du fisc local. Confrontés à cette conjoncture, Bonfill et ses alliés parviennent à chasser les protecteurs de Centelles des magistratures. Une fois le pouvoir est sous leur contrôle, ils engagent une dure répression contre leur rival, qui a pour but de détruire les fondements sur lesquels repose la situation privilégiée du riche marchand.
- 29 D'une part, ils privent Centelles d'une des principales sources de revenus en lui interdisant de vendre des grains à Vilafranca – il avait profité de la pénurie de céréales pour y conclure des marchés spéculatifs – ; et, d'autre part, il est accusé de fraude fiscale, au moment précis où le fisc local est sur le point de faire faillite, afin de mettre fin aux abattements fiscaux dont il avait bénéficié lorsqu'il tenait les rênes du gouvernement. Face à cette offensive menée par Bonfill, Centelles finit par quitter Vilafranca et emménage à Portell – village valencien situé à 11 kilomètres –, où il décède en 1404<sup>31</sup>. Il existe donc un conflit latent pour s'emparer de la politique locale, étant donné qu'il s'agit d'un élément clé de réussite ou d'échec en les luttes des factions qui organisent la vie quotidienne de la communauté.
- 30 Au-delà des frontières politiques et physiques, il existe un flux constant entre les villes et les communautés rurales s'étendant de part et d'autre de la frontière qui sépare les royaumes d'Aragon et de Valence. Cette frontière n'entrave aucunement la circulation des individus, quel que soit l'échelon dans la hiérarchie. Ils circulent fréquemment à

travers un réseau de peuplement qui remonte au processus de conquête et de colonisation des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Au milieu de ces réseaux, Vilafranca devient un pôle d'attraction de nobles et bourgeois des villes aragonaises, dont la présence symbolise la pénétration des influences urbaines dans le milieu rural. De la même manière, la communauté est le carrefour des paysans et des artisans des communautés rurales plus petites en quête d'opportunités de promotion sociale, tandis que les notables locaux profitent de cette conjoncture favorable pour tisser un large réseau de contacts dans toute la région. Les mécanismes qui permettent de rassembler tous les acteurs sont les investissements dans les différents secteurs du marché, ainsi que la mise en œuvre d'une politique de mariages stratégiquement mûrie, ce qui permet que les familles d'origine rurale puissent s'apparenter à des lignées de la petite noblesse.

- 31 La confluence d'intérêts des uns et des autres a des effets très bénéfiques pour tous, mais leur cohabitation n'est évidemment pas toujours dépourvue de conflits. Tant s'en faut, la concurrence à l'échelle locale finit par dégénérer en vive opposition. À l'abri des alliances forgées par le biais de mariages et affaires, des factions intègrent des acteurs des différents degrés de l'échelle sociale, et leurs membres se battent pour contrôler l'économie et la politique locales. Les conflits entre les factions, toujours à l'état latent, s'accentuent au cours des périodes de grandes difficultés, comme dans les années 1340 et au début du XV<sup>e</sup> siècle. À ces époques-là, la disette de céréales et l'épidémie de la peste entraînent une conjoncture très complexe au cours de laquelle la hiérarchie établie est contestée au sein de la communauté rurale. Cependant, au-delà de ce contexte commun, une différence substantielle peut s'entrevoir entre les deux époques.
- 32 Jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, l'influence de la petite noblesse aragonaise est incontournable pour comprendre le tissu social de la communauté. Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, grâce aux flux migratoires du processus de colonisation, la petite noblesse et les bourgeois des villes aragonaises ont un territoire privilégié d'expansion vers le nord du Royaume de Valence, région en plein processus de croissance démographique, sociale et économique depuis l'époque de la conquête. Toutefois, leur importance diminue à partir des décennies centrales du XIV<sup>e</sup> siècle, au moment précis où une série de bouleversements commencent à se manifester, lesquels traduisent la fin de la croissance précédente.
- 33 D'ores et déjà, la mobilité de la population rurale reste importante, et il y a même une intensification des migrations de courte ou de moyenne distance à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, à la suite des difficultés résultant des épidémies et des disettes. De la même manière, les bourgeois des zones urbaines exercent un contrôle évident sur certains secteurs du marché, en mettant par exemple des fonds de crédit à la disposition des gouvernements locaux. Pourtant, à l'intérieur des communautés, les élites rurales ont consolidé leur position privilégiée et sont parvenues à fermer les marchés locaux aux investisseurs étrangers. Parallèlement, elles ont étendu leurs tentacules autour des zones rurales avoisinantes, tout en tenant compte des limites de leurs capacités. En conséquence, il n'est plus possible de trouver de factions dirigées par un étranger : la prééminence appartient aux notables de la communauté et ce sont eux qui sont à la tête des factions.
- 34 À partir de la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, la société rurale de la frontière entre le Royaume de Valence et le Royaume d'Aragon se développe complètement, ce qui se manifeste par l'éclosion définitive des élites rurales. Les paysans riches des communautés rurales sont en mesure de faire face aux influences urbaines, ce qui contrebalance le partage des pouvoirs à l'échelle locale. Cependant, la crise démographique et économique qui

secoue la région depuis la deuxième décennie du xv<sup>e</sup> siècle consolide la prédominance des villes et de leurs habitants, alors que les communautés rurales plongent dans une dépression qu'elles ne surmonteront qu'au xvi<sup>e</sup> siècle. Durant ce laps de temps, il se produit un processus de réorganisation du réseau de peuplement, dont le résultat ressemble à peine à l'organisation précédente.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BÉAUR Gérard, « Stratigraphier le monde rural. Les catégories sociales en question », dans ANTOINE Annie (dir.), *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Rennes, 1999, p. 17-20.
- GARCÍA FITZ Francisco et JIMÉNEZ ALCÁZAR Juan Francisco (coord.), *La Historia peninsular en los espacios de frontera : las “Extremaduras históricas” y la “Transierra” (siglos XI-XV)*, Cáceres-Murcia, 2012.
- GUINOT Enric, *Feudalismo en expansión en el norte valenciano. Antecedentes y desarrollo del señorío de la Orden de Montesa, siglos XIII-XIV*, Castelló de la Plana, 1986.
- GUINOT Enric, « Demografía medieval del norte del País Valencià », dans PÉREZ APARICIO Carmen (éd.), *Estudis sobre la població del País Valencià*, Valence, 1988, vol. I, p. 229-249.
- GUINOT Enric, *Els fundadors del Regne de València : repoblament, antropònima i llengua a la València medieval*, Valence, 1999, (2 vol.).
- LALIENA Carlos, *Sistema social, estructura agraria y organización del poder en el Bajo Aragón en la Edad Media (siglos XII-XV)*, Teruel, 1987.
- LALIENA Carlos (coord.), *Matarranya. Gentes y paisajes en la Edad Media*, Valderrobres, 2016.
- NAVARRO Germán et VILLANUEVA Concepción (éd.), *Libro de la bailía de Cantavieja (1428-1470)*, Zaragoza, Instituto de Estudios Turolenses, 2009.
- ROYO Vicent, *Vilafranca (1239-1412). Conflictes, mediacions de pau i arbitratges en una comunitat rural valenciana*, Castelló de la Plana, Universitat Jaume I, 2016.
- ROYO Vicent, *Els orígens del Maestrat històric. Identitat, convivència i conflictes en una societat rural de frontera (segles XIII-XV)*, Benicarló, Onada Edicions, 2017.
- ROYO Vicent, *Les arrels històriques de la comarca dels Ports. Societat, poder i identitat en una terra de frontera durant la Baixa Edat Mitjana*, Benicarló, Onada Edicions, 2018.
- VIRGILI Antoni, *Ad detrimentum Yspanie. La conquesta de Turtusa i la formació de la societat feudal (1148-1200)*, Valence, 2001.

## NOTES

1. Voilà l'image dépeinte à travers les derniers travaux réalisés sur les territoires frontaliers. Par exemple, F. García Fitz et J. F. Jiménez Alcázar (coord.), *La Historia*

*peninsular en los espacios de frontera: las “Extremaduras históricas” y la “Transierra” (siglos XI-XV).*

**2.** Les cas catalan et valencien ont été étudiés dans A. Virgili, *Ad detrimentum Yspanie. La conquesta de Turtusa i la formació de la societat feudal (1148-1200)*; et E. Guinot, *Feudalismo en expansion en el norte valenciano. Antecedentes y desarrollo del señorío de la Orden de Montesa, siglos XIII-XIV*.

**3.** Ainsi c'est montré par C. Lalena, *Sistema social, estructura agraria y organización del poder en el Bajo Aragón en la Edad Media (siglos XII-XV)*; et C. Lalena (coord.), *Matarranya. Gentes y paisajes en la Edad Media*.

**4.** Une synthèse de ce complexe processus dans V. Royo, *Els orígens del Maestrat històric. Identitat, convivència i conflictes en una societat rural de frontera (segles XIII-XV)*; et V. Royo, *Les arrels històriques de la comarca dels Ports. Societat, poder i identitat en una terra de frontera durant la Baixa Edat Mitjana*.

**5.** 11 % des noms de famille restants sont utilisés indifféremment dans les deux territoires, et 4 % des noms de famille restants ont une origine incertaine. Ces chiffres diffèrent des autres communautés du nord du Royaume de Valence, où plus de 80 % des noms de famille ont d'habitude une origine catalane, alors que l'ascendance aragonaise n'est que 10 %. E. Guinot, *Els fundadors del Regne de València: repoblament, antropònima i llengua a la València medieval*, vol. I, p. 136-141.

**6.** La description de la communauté rurale dans V. Royo, *Vilafranca (1239-1412). Conflictes, mediacions de pau i arbitratges en una comunitat rural valenciana*, p. 89-107.

**7.** Arxiu de la Corona d'Aragó, *Cancelleria Reial*, reg. 234, f. 61v.

**8.** Dans le Royaume d'Aragon, les *infanzones*, membres de la petite noblesse, ont droit à certaines exemptions fiscales grâce à une concession royale.

**9.** Arxiu de la Corona d'Aragó, *Cancelleria Reial*, reg. 219, f. 236.

**10.** Arxiu Històric Notarial de Morella, n° 9, 04/04/1327 et 22/06/1328.

**11.** C'est le cas de Juan de Santpol. *Ibid.*, n° 15, 05/10/1344.

**12.** *Ibid.*, n° 5, 27/03/1341.

**13.** *Ibid.*, n° 7, 21/06/1344.

**14.** *Ibid.*, n° 19, 22/04/1363

**15.** *Ibid.*, n° 16, 22/12/1343.

**16.** *Ibid.*, n° 7, 04/07/1345.

**17.** Cantavieja compte presque 370 maisons à cette époque et est à la tête d'un bailliage appartenant à l'ordre de l'Hôpital. G. Navarro et C. Villanueva (éd.), *Libro de la bailía de Cantavieja (1428-1470)*.

**18.** En 1411, Sorita est nommé lieutenant du gouverneur du Royaume de Valence en raison de son ralliement à la cause de Jaume d'Urgell. V. Royo, *Vilafranca (1239-1412). Conflictes, mediacions de pau i arbitratges en una comunitat rural valenciana*, p. 311. Les références aux mariages des enfants de Berenguer et María sont disponibles dans Arxiu Històric Notarial de Morella, n° 70, 19/08/1411.

**19.** Culla, une communauté rurale de El Maestrat située à 15 kilomètres de Vilafranca, avoisine les 100 maisons à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, alors que Vilafranca en compte environ 130. E. Guinot, « Demografia medieval del nord del País Valencià », p. 248.

- 20.** Il occupe deux magistratures dans le gouvernement local entre 1405 et 1408. Le notable Bartomeu Sala décide de le nommer son exécuteur testamentaire. Arxiu Històric Notarial de Morella, n° 78, 30/10/1409.
- 21.** La démographie de Polpís est disponible dans E. Guinot, « Demografia medieval del nord del País Valencià », p. 244.
- 22.** G. Béaur, « Stratigraphier le monde rural. Les catégories sociales en question », p. 17-20.
- 23.** En fait, Miquel de l'Onso est *consanguineum* de Jaume Montsó et beau-frère de Jaume Saera, lequel est une personne très proche de María de Santpol, épouse dudit Montsó. Arxiu Històric Notarial de Morella, n° 14, 29/04/1362; *ibid.*, n° 19, 22/04/1363.
- 24.** De même, Garcés lègue à Bonfill ses droits sur la moitié dudit moulin en guise de récompense pour sa gestion à la tête des travaux. *Ibid.*, n° 9, 04/04/1327 et 04/10/1327.
- 25.** *Ibid.*, n° 5, 17/06/1340; et *ibid.*, n° 16, 13/12/1343 et 19/12/1343.
- 26.** *Ibid.*, n° 5, 05/06/1339.
- 27.** *Ibid.*, n° 15, 20/09/1342.
- 28.** *Ibid.*, n° 15, 05/10/1344.
- 29.** *Ibid.*, n° 16, 13/12/1343, 19/12/1343, 16/02/1344 et 09/02/1345.
- 30.** *Ibid.*, n° 6, 03/01/1343; et *ibid.*, n° 16, 23/10/1343.
- 31.** Une analyse de la lutte engagée par les deux factions est disponible dans V. Royo, *Vilafranca (1239-1412). Conflictos, mediaciones de pau i arbitratges en una comunitat rural valenciana*, p. 561-607.

## RÉSUMÉS

Cet article analyse les relations entre les zones de montagne des royaumes de Valence et d'Aragon pendant le Moyen Âge. L'étude se penche sur les relations établies entre le village de Vilafranca, situé à la frontière du Royaume de Valence, et les autres villages aragonais. À partir des sources notariales et des registres de la chancellerie royale, on analyse la colonisation de Vilafranca après la conquête du XIII<sup>e</sup> siècle et les liens tissés entre les riches familles du village et l'oligarchie des villes d'Aragon, à travers les mariages, le commerce de produits agraires et l'échange de rentes pendant le XIV<sup>e</sup> siècle. On étudie précisément les conflits survenus entre les élites rurales de Vilafranca à la suite de l'ingérence des acteurs étrangers dans les affaires de la communauté rurale.

## AUTEUR

**VICENT ROYO PÉREZ**

Docteur en Histoire